Tristan Chinal-Dargent

Couple de faucon crécerelle, 2022

Encre de Chine sur carton bois
30 x 39.5 cm
Numéro d'inventaire : EAP05-15037-15037-15037-15037
Tristan Chinal-Dargent est né.e en 1999 à Aix-les-Bains France.
Vit et travaille à Saint-Étienne, France

https://www.tristanchinal-dargent.com

Présentation du travail de l'artiste

La main est une bouche qui avale entre ses doigts l'oiseau. De la caresse à la fessée, à plat ou en creux, elle touche, saisit, maintient, frappe le corps de l'autre qu'il soit de fourrure, de plumes ou de peau. Elle frotte aussi, griffe, macule la surface du papier ou du contre-plaqué pour faire surgir l'image. Dans les scènes représentées l'animal a la part du roi, mais il est souvent l'objet d'une violence contenue. Elle nait de la prise ou de la capture, du rapport inégal des forces en présence, de la différence d'échelle, du contraste. Le chien, attaché par la chaîne, est assujetti au souffle de son maître qui le garde captif. Ce dernier, en mobilisant son attention, le fixe dans le cadre laissant sa tête hors champ. Elle n'y entre que ponctuellement. Un signal sonore autorise l'animal à partir mettant fin à la vidéo. L'oiseau est tantôt tenu par la main qui lui sert de socle, tantôt renversé et immobilisé par les doigts qui le recouvrent. Le corps dominant et glorieux du sportif, détourné d'un livre d'images, se confronte au dessin d'un cerf aux abois, aux corps entassés d'oiseaux morts, à la carcasse de bœufs flottant dans l'espace de la page… Ailleurs dans d'autres dessins, le corps humain apparait fragmenté (bas du visage, main, torse…). Le corps animal, lui, est presque toujours montré dans sa globalité, à l'instar de *La Louve* de Saint-Bonnet en Champsaur, vue de dessus, dessinée au graphite sur du médium, détourée et placée verticalement. Elle semble ainsi curieusement désarticulée comme suspendue par une patte, presque écartelée. L'animal au repos, détouré, tranche sur le blanc du mur. Sur son crâne émerge une scène de fessée – sorte d'indice subliminal enfoui dans le pelage. L'étrangeté de la posture ressurgit dans une série de dessins délimitant les contours d'une brebis assise sur ses pattes arrière, étonnamment avachie, mais aussi dans les ombres tranchées qui déforment les corps, puis s'émancipent du support rectangulaire et du mur par la découpe pour trouver une autonomie réelle dans l'espace. L'animal rappelle notre part d'ombre, celle que l'on assume… ou pas ! Celle aussi que l'on contient pour rester dans la norme. Celle qui échappe parfois ou que l'on perd ou que l'on vend. La construction des images dit aussi la contrainte, la maîtrise, les relations de domination par les cadrages serrés et le noir et blanc (écart maximal). Il s'agit d'entrer dans l'espace délimité, d'y tenir ou d'en sortir, mais aussi par les bords de figer ou de contrarier le mouvement. Contrôle d'une part, échapper au contrôle de l'autre. Envisager le hors champ comme la possibilité d'un débordement. Ne fixer les limites que pour le plaisir de les transgresser. La particularité des cadrages dans les dessins de Tristan Chinal-Dargent va de pair avec la décontextualisation des scènes. Peu de plans larges, pas de repérages autres que ceux qu'il veut bien nous donner. L'objet saisi est ciblé, centré, épinglé dans la page. Le regard est du coup canalisé. Dans le dispositif, le rôle de l'ombre est majeur. Ombre portée du corps, elle suggère un sol et une matérialité ou à l'inverse, dématérialise totalement lorsqu'elle envahit l'espace et construit la forme en négatif, par les pourtours. Dans la série *Les Modernes*, Tristan Chinal-Dargent oppose aux corps masculins imprimés, posés dans l'espace par leur ombre qui trahit la présence d'un sol, les corps d'animaux sans ombre et donc sans poids véritable. Par l'encre, l'ombre acquiert aussi une fonction structurelle. Elle envahit la surface au point parfois de retourner l'image créant ainsi, par illusion d'optique, des apparitions secondaires. Le rapport des valeurs est inversé, les interstices s'animent et deviennent formes à part entière. Leur présence accrue renouvelle la lecture de l'œuvre et fait surgir du vide un potentiel dont la source et les influences sont à chercher du côté de l'Orient. La récurrence des questions de peaux (fourrure, poils, plumes), d'emboîtement et d'interpénétration dans les situations représentées (gueules avalant des proies, bouche et sexe, chapeaux tubulaires des chanterelles, invaginations…) mais aussi dans les formes elles-mêmes, révèle dans le travail de ce tout jeune artiste les prémices d'un vocabulaire personnel qui place l'érotisme du contact au cœur de sa réflexion sur l'art. L'autre, quel qu'il soit, qu'il soit dehors ou dedans, réel ou imaginé, complémentaire ou opposé, se situe exactement à la croisée des trajectoires qui relient la bouche, la main, le sexe et l'œil. Il est à la fois l'impulsion qui

engage le déplacement et l'objectif à atteindre.

Écrits sur l'œuvre

« Dessiner un couple faucon crècerelle, ce n'est pas rien. Peut-être même que c'est important. Faire vivre les traits, les aplats, les questions.
La nécessité d'un dessin qui transpire. C'est l'événement, son sujet qui l'exige. C'est toujours une surprise, un étonnement de voir la manière dont le trait, la ligne, le support sont imposés par l'événement dessiné. Un oiseau ne se dessine pas de la même manière qu'une chanterelle. Ils se réalisent. C'est-à-dire adviennent au monde et se comprennent, simultanément. La réalisation d'un dessin nécessite ses deux actions. L'oiseau s'impose à la main non plus comme un sujet, mais comme un événement en soi. Le sujet, c'est pour ceux qui veulent figer, arrêter le monde. L'événement, c'est affirmer que le dessin se meut. Qu'il ne s'extrait pas du monde qu'est celui de l'envol du coucou gris ou de la croissance de la trompette de la mort. L'événement, c'est faire sortir le vivant d'une histoire des représentations figées dans la pure description naturaliste ou de l'image bucolique. C'est affirmer des existences. » **TCD**

Biographie de l'artiste

Tristan Chinal Dargent réalise principalement des dessins, des peintures et des vidéos.
Il est à l'initiative, aux côtés de Juliette Bertrand, de la résidence Malus-Rivus. Espace de recherche et d'expérimentation en altitude, situé à Orelle, dans la vallée de la Maurienne. La première édition s'est déroulée en août 2022.

Instagram : @tristan.chinaldargent